

1^{ère} lettre de Jean (16)

L'appel à la communion

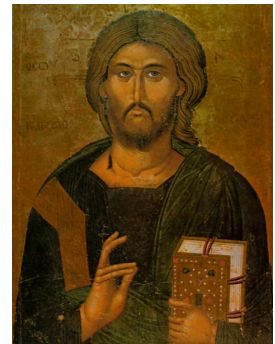
Que de choses nous avons déjà apprises en nous mettant à l'écoute de la première lettre de Jean! En premier, et ce n'est pas rien, que Dieu est amour! Et que cet amour s'est pleinement révélé à la croix. Et que, dans l'évènement de la croix, il y a d'abord un évènement entre le Père et le Fils au sein de la Trinité. **En effet, à la croix, on trouve la communion dans la séparation et la séparation dans la communion entre le Père et le Fils.** Paul « chantera » tout comme Jean, l'immensité de ce qui s'est passé au sein même de la Trinité : « Lui (le Père) qui n'a pas épargné son propre Fils mais l'a donné pour nous tous, comment ne nous accorderait-il pas aussi tout avec lui »¹, mais aussi Galates 2 : 20 :

« J'ai été crucifié avec Christ; ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; et ce que je vis maintenant dans mon corps, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est donné lui-même pour moi ».

Le Père donne son Fils par amour; et le Fils se donne volontairement par amour! Ce que Paul affirme, c'est que l'abandon de Jésus par Dieu est un don, et que le don est amour. C'est ce que Jean résume – et ce faisant, il résume toute sa théologie – dans ce fameux verset :

« En effet, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle ».

Jn 3 : 16



Et notre première lettre de Jean voit dans cette aventure de l'amour sur la croix du Christ, l'existence de Dieu même : « Dieu est amour ». **Autrement dit, pour Jean, ...**

Sans compréhension de la croix, il est impossible de connaître Dieu!

C'est à la croix qu'on sait qui est Dieu, qu'on le comprend dans sa réalité personnelle, intimement. C'est donc à la croix que l'on comprend ce qui la rendue possible : son amour, son « Être amour ». C'est-à-dire que Dieu n'aime pas seulement comme il est, en réaction, tantôt en colère ou choisissant d'élire ou de réprouver... Il est amour, il existe dans l'amour, et en dehors il n'existe pas. Il constitue son existence dans l'évènement de la croix. A la croix, le Père et le Fils sont, dans l'abandon, séparés de la manière la plus profonde – ou alors il n'y a pas d'abandon ou il n'y en a un qu'au niveau de la nature humaine de Jésus, et dès lors, on joue sur les mots et l'on se retrouve sans même en prendre conscience monothéiste comme nos amis Juifs, ou même, selon Jürgen Moltmann, athées! Pour équilibrer notre barque, il faut ici citer le théologien **Henri Blocher**, qui résume ainsi la position traditionnelle :

¹ Romains 8 : 32



« Dans la chair et par la chair, Dieu Le Fils lui-même a souffert? C'est la passion de la personne et non pas de sa seule humanité ».

Dieu, le Fils, étant solidaire de la nature humaine au travers de sa nature humaine dans son être divin, aurait souffert dans son être divin. Cela ne nous dit encore rien de la souffrance dans l'Être Trinitaire. Ce que Jean nous dit en disant que « Dieu est amour », et en se référant à la croix pour le dire, c'est que ce qui se passe en ce lieu de mort qu'est la croix dans sa réalité historique, s'est aussi passé en Dieu dans sa réalité ontologique, dans son Être! Car, osons nous poser la question : que serait l'amour de Dieu s'il ne lui coûtait rien? A la croix, la mort a saisi pour un temps l'humanité du Christ jusqu'à sa résurrection, mais n'ayant rien en Dieu, elle a reculé épouvantée, mais lui laissant néanmoins la souffrance au sein de l'être Trinitaire. Le don que le Père fait du Fils et validé volontairement par celui-ci, les unit de la manière la plus intime. Et ce qui procède de cet événement entre le Père et le Fils, c'est l'Esprit qui justifie les impies, qui remplit d'amour les abandonnés et qui, même aux morts, donnera la vie! Puisque même le fait de leur mort ne peut les exclure de cet événement de la croix. Car la mort en Dieu les inclut aussi. (la perte est toujours une forme de mort). Jean semble nous dire, et je cite **Jürgen Moltmann**, que :



« Quand on ne peut employer que la notion simple de Dieu en usage dans la doctrine des deux natures de Jésus, on sera toujours enclin, comme le montre la tradition, à la limiter à la personne du Père qui abandonne Jésus et le reçoit, le livre et le ressuscite, et la croix serait ainsi « vidée » de la divinité.² »

Mais si l'on évacue toute idée de Dieu présumée, on doit parler de celui que Jésus appelait Père et par rapport à qui il se comprenait comme « Le Fils ». Ensuite, et ensuite seulement, on comprend le caractère mortel de l'évènement entre le Père qui abandonne et le Fils abandonné, et inversement, le caractère vivifiant de cet évènement entre le Père aimant et le Fils aimé.

² Jürgen Boltzmann, Le Dieu crucifié, p282,283.

« Et nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé le Fils comme Sauveur du monde. Celui qui déclare publiquement que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu. Or nous, nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous et nous y avons cru. Dieu est amour et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui ».

1Jn 4 : 14-16

Grâce à la présence de l'Esprit en eux, les chrétiens confessent Jésus comme Fils de Dieu. Ce qui veut dire que le mystère de la Trinité de Dieu passe par le scandale de l'incarnation.³ C'est de ce scandale que les chrétiens que nous sommes doivent rendre témoignage. Car c'est cet amour manifesté à la croix qu'ils ont pu connaître. L'Esprit appuie en nous le fait de nous savoir aimés de Dieu, mais aussi son corollaire : l'absence de peur.

« Il n'y a pas de peur dans l'amour; au contraire, l'amour parfait chasse la peur, car la peur implique une punition. Celui qui éprouve de la peur n'est pas parfait dans l'amour ».

1Jn 4 : 18

L'amour bannit, exclut la crainte; oui mais, la peur de quoi? Jean répond à cette question au verset précédent :

« C'est en cela que l'amour est parfait en nous, de sorte que nous aurons de l'assurance le jour du jugement parce que nous sommes dans ce monde tels que lui, il est ».

1Jn 4 : 17

Jean parle ici de la crainte du jugement de Dieu. *Cela ne vous arrive-t-il jamais d'éprouver une certaine forme de peur à l'idée de comparaître devant Dieu, devant votre Père?* Si c'est le cas, c'est que l'amour de Dieu pour vous n'a pas encore atteint sa plénitude en vous. Il reste des doutes, des questionnements sur le sujet. Et tout cela entraîne une conséquence, c'est que notre amour pour les autres connaît des ratés. Ce que l'apôtre nous dit me paraît important aussi lorsqu'on songe à ce que les chrétiens que nous sommes sont parfois capables d'ajouter au fait d'aimer pour se sentir proches de Dieu. Comme si l'amour, parfois même dans l'Eglise, n'était qu'un élément parmi d'autres, mais surtout réservé aux romantiques et aux naïfs; comme si l'amour ne suffisait pas pour plaire à Dieu. Jean est pourtant clair : il n'y a que l'amour qui puisse donner de l'assurance à notre cœur.

***Par la Présence du Saint-Esprit dans notre cœur,
et qui y fait grandir l'amour, nous recevons l'assurance
et la consolation quant à notre totale appartenance à Dieu.***

Nous sommes, tout comme Dieu, d'ores et déjà en ce monde, amour, tout comme Lui l'est! Autrement dit, le jour du jugement se joue ici et maintenant, dans la mesure où nous acceptons ou refusons d'incarner l'amour dans nos existences. Donc, quand dans le chrétien l'amour est présent, la confiance et la tranquillité face au jour du jugement aussi! Là, prend fin la peur du châtement et ne se perçoit plus que la miséricorde infinie et inépuisable de Dieu. Non, le véritable croyant ne

³ 1 Corinthiens 1 : 23; Galates 5 : 11; Philippiens 2 : 5-8

sera pas chassé au jour qui vient⁴, ce jour grand et redoutable, comme le définit le prophète Malachie⁵, c'est au contraire la peur qui dès à présent est jetée dehors car l'amour et la peur sont incompatibles !

« Quant à nous, nous [l']aimons parce qu'il nous a aimés le premier ».

1 Jean 4 : 19



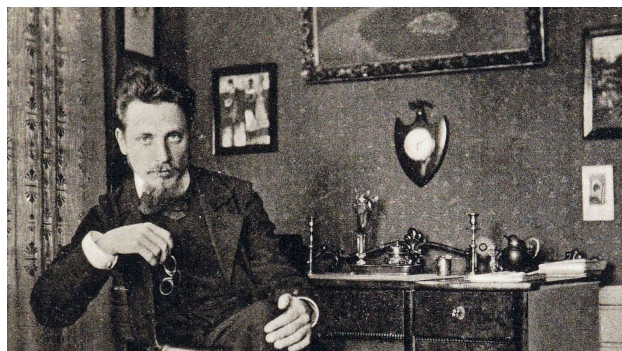
On en revient ici, comme pour boucler la boucle, sur le fait que nous pouvons aimer parce que Dieu nous a aimés le premier. C'est la conclusion que donne Jean sur la circularité de l'amour comme le nomme **Enzo Bianchi**. L'amour qui vient de Dieu, Jésus-Christ nous l'a manifesté, lui qui l'a répandu dans le cœur des hommes en leur faisant don de l'Esprit Saint. Ainsi, parce qu'ils se savent aimés de Dieu, les chrétiens sont rendus

capables de s'aimer d'un amour réciproque et parviennent à aimer tous les hommes, qui, par l'amour dont ils sentent aimés sont rendus capables eux aussi d'aimer. De cette manière, l'amour remonte vers Dieu car : *« Qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu et Dieu en Lui »*.⁶ Cette « circularité » de l'amour divin, loin de se replier sur elle-même dans une réciprocité égoïste, se déploie pour embrasser l'autre, le différent. Rappelons-nous le commandement de Jésus : *« Comme je vous ai aimés, aimez-vous »*. Et pas, c'est à relever : *« Aimez-moi ! »*⁷ Car l'exemple à imiter est celui de l'amour entre Jésus et le Père : *« Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés »*. Vous, et non le Père⁸.

« Si quelqu'un dit: «J'aime Dieu», alors qu'il déteste son frère, c'est un menteur. En effet, si quelqu'un n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas? Or, voici le commandement que nous avons reçu de lui: celui qui aime Dieu doit aussi aimer son frère ».

1Jn 4 : 20-21

Afin que ses « petits enfants » comprennent bien qu'il ne leur parle pas d'un vague amour désincarné, l'apôtre, après nous avoir emmenés vers des sommets théologiques, va à présent nous faire revenir sur terre en entrant dans la dimension pratique des choses, à la pratique quotidienne de l'amour. Cet amour qui est, comme le dit si bien l'écrivain autrichien **Rainer Maria Rilke**



« Un dur labeur, un labeur de tous les jours ».

Ce n'est pas par hasard que notre passage se termine par cette affirmation assez terrible il est vrai : Si quelqu'un dit : *« j'aime Dieu », et qu'il n'a pas d'amour pour son frère, c'est un menteur!* Qui n'aime pas son frère qu'il voit ne peut pas aimer

⁴ Philippiens 1 : 6

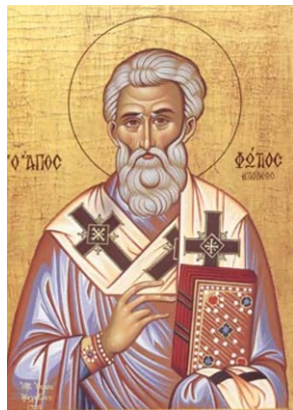
⁵ Malachie 4 : 5

⁶ 1 Jean 4 : 16

⁷ Jean 13 : 34

⁸ Jean 15 : 9

Dieu qu'il ne voit pas. C'est là le commandement que nous avons reçu de lui : qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère ». Jean nous dit de façon radicale qu'il n'y a qu'un seul moyen de croire celui qui déclare son amour pour Dieu : vérifier s'il aime aussi le frère qui lui est proche. Comment ne



pas rappeler ici cette parole de Jésus que les évangiles ne relatent pas (*agraphon*), mais qui nous est transmise par le philosophe chrétien **Clément d'Alexandrie**⁹

« Tu as vu ton frère? Tu as vu Dieu.. »

Jean est un théologien, ce qui ne l'empêche pas d'être un réaliste. Il ne prêche donc pas un amour pour ceux qui sont loin, mais pour ceux avec lesquels on vit au quotidien, avec des êtres bien concrets. Plutôt qu'aimer le continent africain, il vaut mieux, nous dit Jean, trouver un Africain à aimer...

Ensuite, et ensuite seulement, cet amour s'il est vécu en vérité, trouvera en soi les énergies pour se répandre et atteindre ceux qui sont loin; mais le point de départ ne peut être que celui-là. En résumé, ou cet amour est concret et se voit, il est fraternel, profond et sans hypocrisie¹⁰, ou alors il est faux! Il n'y a pas d'autre possibilité, nous dit l'apôtre. Il nous faut donc prendre l'habitude d'évaluer la qualité de notre amour. Jésus lui aussi a vécu l'amour au sein d'une communauté bien précise, dans un milieu et avec des hommes et des femmes bien déterminés. Jésus a aimé ses disciples d'un amour sans mesure, *« jusqu'au bout »*¹¹. Il a aimé Marthe et Marie, les deux sœurs de Béthanie et leur frère Lazare¹². Il a aimé un de ses disciples d'un amour particulier¹³. Et quand il a confié à Pierre dans un premier temps la charge avec d'autres, de paître les brebis du Seigneur, de prendre soin de la première communauté chrétienne, Jésus le fait en lui posant par trois fois la question, l'exigence de l'amour, d'une relation d'amour avec chacune des brebis¹⁴. S'il est vrai que Dieu a aimé le monde d'un amour infini, il est tout aussi vrai de dire que Jésus a rendu manifeste cet amour en en faisant le don à sa communauté et en aimant concrètement ceux qu'il rencontrait au « hasard » de ses déplacements sur les routes de Judée, de Galilée, de Samarie et de bien d'autres lieux encore. Citons le jeune homme riche¹⁵, la femme adultère¹⁶, il y en a évidemment beaucoup d'autres. Et puis, le commandement de l'amour que Jésus a donné n'est pas simplement : *« Aimez »*, mais : *« Aimez-vous les uns les autres »* dans une profonde et intense relation de communion fraternelle. Ne nous y trompons pas, privée de cette traduction quotidienne dans les faits, l'amour se détruit, ce qui, pour Jean, revient à détruire le message et la personne de Jésus Christ qui a tout accompli par amour¹⁷. En effet, dire *« Moi, j'aime »* et puis être incapable d'aimer le frère ou la sœur bien concret qui vit à côté de moi, revient à témoigner que Jésus Christ ne s'est pas incarné dans notre vie d'homme et de femme. Pour Jean, l'amour en actes et bien réel, vécu dans la communauté et dans l'histoire, est le signe manifeste aux yeux du monde. C'est l'unique chemin par lequel tout le monde peut reconnaître les vrais disciples de Jésus : *« A cela tous sauront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres »*.¹⁸ et donc à reconnaître l'existence de Dieu.¹⁹ Tous les autres signes, tous les autres dons,

⁹ Clément d'Alexandrie (150-215), *Stromates I*, 19,14

¹⁰ 1 Pierre 1 : 22

¹¹ Jean 13 : 1

¹² Jean 11 : 5

¹³ Jean 13 : 23; 19 : 26; 20 : 2; 21 : 7

¹⁴ Jean 21 : 15

¹⁵ Marc 10 : 21 et //

¹⁶ Jean 8 : 10-11

¹⁷ 1 Jean 4 : 3

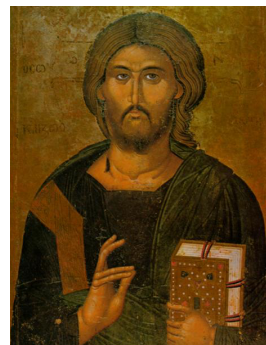
¹⁸ Jean 13 : 35

¹⁹ 1 Jean 4 : 12

la prophétie, les miracles, les guérisons diverses et variées dépendent d'une compréhension ambiguë, et même un anti-christ peut les accomplir :

« Beaucoup me diront ce jour-là: 'Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom? N'avons-nous pas chassé des démons en ton nom? N'avons-nous pas fait beaucoup de miracles en ton nom?' Alors je leur dirai ouvertement : 'Je ne vous ai jamais connus. Eloignez-vous de moi, vous qui commettez le mal!' »

Mt 7 : 22-23



Ce n'est que dans l'amour fraternel qu'il est au contraire possible de saisir la marque de la différence chrétienne. Cette évidence de l'Esprit Saint à l'œuvre qui faisait dire aux païens stupéfaits voyant les chrétiens interagir entre eux : *« Voyez comme ils s'aiment les uns les autres.²⁰ »* Prétendre aimer Dieu sans aimer son frère est bien entendu une illusion et un mensonge, c'est à proprement parler un véritable non-sens, car *« qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne peut aimer Dieu qu'il ne voit pas ».*²¹ Une fois encore, **Augustin** écrit à ce sujet des paroles pleines d'intelligence et d'esprit :



« Tu pourras me dire que tu n'as pas vu Dieu, mais tu ne peux me dire que tu n'as jamais vu les hommes. Aime donc ton frère, le frère que tu vois, et voilà que tu verras Dieu, puisque tu verras l'amour même, et c'est dans l'amour que Dieu habite... Tu prétends aimer le Christ? Observe son commandement et aime ton frère : si tu n'aimes pas ton frère, comment peux-tu aimer quelqu'un dont tu méprises le commandement ?²² »

²⁰ TERTULLIEN, Apologétique 39,7.

²¹ 1 Jean 4 : 20

²² AUGUSTIN, Commentaire de la Première Lettre de Jean V,7 ; IX,11.